



**HAL**  
open science

# Jangala au Muséum de Bordeaux, la littérature comme opérateur de médiation

Jessica de Bideran

► **To cite this version:**

Jessica de Bideran. Jangala au Muséum de Bordeaux, la littérature comme opérateur de médiation. Culture & Musées, 2024, 43, pp.186-193. hal-04601367

**HAL Id: hal-04601367**

**<https://hal.science/hal-04601367>**

Submitted on 4 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

# *Jangala* au Muséum de Bordeaux, la littérature comme opérateur de médiation

Jessica de Bideran  
Université Bordeaux Montaigne

**S**i la démocratisation et la diversification des supports et outils numériques ont pu entraîner dans certains espaces expographiques une disparition des textes (Bideran, 2019), d'autres structures font le choix de multiplier les écrits afin d'accompagner les visiteurs dans leur découverte culturelle. La dimension communicationnelle du texte n'est en effet plus à démontrer puisqu'en signalant, en étiquetant et en commentant, ces nombreux modes d'affichage contribuent à l'écriture de l'exposition et à la construction de sens qu'en font progressivement les visiteurs au cours de leur déambulation physique (Meunier,

2006). Des observations centrées sur les postures et les attitudes des visiteurs ont souligné la diversité des pratiques de lecture qui, loin d'être exhaustives, sont souvent collectives et donnent lieu à des médiations réciproques, c'est-à-dire à des interactions et des formes de sociabilité au cours desquelles les publics partagent des éléments de ces écrits (Jacobi & Jeanneret, 2013). Par ailleurs, la diversité des formes d'affichage et des formules textuelles peut être vue comme une façon de s'adresser à différents publics, que ces derniers soient venus en famille, avec des enfants, qu'il s'agisse de groupes de visiteurs non

francophones ou encore de personnes en situation de handicap<sup>1</sup>.

Cette question de la place de l'écrit et de ces supports au sein du média exposition est par ailleurs renouvelée par les recherches actuelles sur les modes d'existence de la littérature en régime expositionnel. À l'instar des interrogations de Paul Valéry en 1937 lors de la conception de l'éphémère Musée de la littérature, de récents travaux observent et interrogent les scénographies possibles pour rendre visible et lisible le texte<sup>2</sup>. L'exposition du texte ne va effectivement pas de soi et passe par divers supports, qu'il s'agisse de fac-similés ou de dispositifs numériques par exemple. Comme pour les photographies du Musée de la littérature de 1937 (Bustarret, 2010) ou les plus récentes vitrophanies du Musée de Langres consacré à Diderot et à sa célèbre Encyclopédie (Henryot, 2023), la muséographie de la littérature recourt souvent à une certaine monumentalisation du texte qui non seulement éloigne le livre, mais le découpe parallèlement en unités exographiques.

Ces inscriptions de citations littéraires dans des expositions consa-

crées à la littérature ou à un auteur, mais également dans des expositions au sujet non littéraire, ont fait l'objet d'une recension par Isabelle Roussel-Gillet, qui décline ces usages en quatre effets communicationnels ; qu'il s'agisse de signaler le caractère littéraire de l'exposition, de s'appuyer sur l'esthétique de la citation, de cautionner un sujet par le recours à la pensée d'un auteur ou encore de donner du sens à un parcours en se référant à une œuvre particulière (Roussel-Gillet, 2022). L'exposition *Jangala. Au cœur de la jungle indienne*, qui s'est tenue du 22 février 2023 au 17 septembre 2023 au Muséum de Bordeaux – sciences et nature, permet de poursuivre cette réflexion en élargissant le rôle communicationnel de ces citations littéraires à un effet de fiction et d'immersion au sein d'une exposition d'histoire naturelle.

Rouvert en 2019 après plus de dix ans de fermeture, le Muséum de Bordeaux a fait l'objet d'une refonte muséographique respectant la galerie du XIX<sup>e</sup> siècle et l'architecture d'origine de l'hôtel de Lisleferme, tout en permettant d'installer un vaste espace d'exposition temporaire en sous-sol. Ce

---

1. À cet égard, on peut penser à l'utilisation du français Facile à lire et à comprendre (Falc) dans les musées ; nous renvoyons notamment au texte de Muriel Molinier sur le carnet Com'en histoire : Molinier (Muriel). 2022. « Ma thèse sur l'inclusion dans les musées résumée en facile à lire et à comprendre ». *Com'en histoire*, en ligne : <https://cehistoire.hypotheses.org/3401> [consulté le 23 juin 2023].

2. Voir à ce sujet par exemple les séminaires proposés par le réseau PatrimoniaLitté, dont les séances de l'année 2022-2023 dirigées par Anne-Christine Royère et Camille Van Vyve avaient pour sujet : « Expositions littéraires – scénographies d'objets » : « Séminaire. De la fabrique du patrimoine littéraire à la fabrique littéraire des patrimoines ». *PatrimoniaLitté*, en ligne : <https://respalitt.hypotheses.org/seminaire-de-recherche> [consulté le 23 juin 2023].



Fig. 1. Vue d'ensemble des différentes unités expographiques de l'exposition *Jangala. Au cœur de la jungle indienne*. Photo J. de Bideran © Muséum de Bordeaux.

musée au projet longuement mûri est pensé par sa conservatrice, Nathalie Mémoire, comme un lieu de transmission intergénérationnelle dont le rôle social est au cœur des propositions faites autour des « collections [...] [qui] permettent de s'adresser à tous, en portant des récits très variés, pouvant s'adapter à tous les âges et à tous les niveaux d'instruction » (Mémoire, 2019). L'exposition *Jangala* illustre parfaitement cette orientation, puisque dès le propos introductif est convoquée la figure de Rudyard Kipling, auteur du célèbre *Livre de la jungle* publié en 1894 et traduit dès 1899 en français. D'un point de vue muséographique, l'espace est structuré en quatre séquences (1. « La jungle, un milieu aride ? » ; 2. « Les lisières de forêts tropicales : un carrefour de la diversité » ; 3. « Au cœur de la forêt tropicale humide » ; 4. « Au sortir de la jungle, les contre-

forts de l'Himalaya ») que le visiteur appréhende grâce aux panneaux introductifs ainsi qu'à une reprise monumentalisée des termes désignant ces écosystèmes (aride, lisière, forêt, Himalaya) en suspension dans chaque espace. Le recours au texte n'est donc pas seulement informatif, il contextualise les espaces en jouant sur la plasticité de la police utilisée pour matérialiser ces mots dont les transcriptions en sanskrit renforcent cette dimension esthétique (fig. 1). Les panneaux introductifs illustrent quant à eux la dimension éducative des muséums d'histoire naturelle : placés en hauteur avec des mises en page qui ne sont pas sans rappeler les manuels scolaires (usage de cartographies, utilisation de termes savants tels que « terres arborescentes » « canopée », « endémiques », etc.), ces derniers traduisent « la volonté des concepteurs de se situer dans

le registre des expositions pédagogiques » (Poli, 2010) et sont plutôt destinés aux publics adultes.

Plus original est le recours à des extraits de l'œuvre de Kipling : dès l'entrée, un panneau de petite taille et positionné à hauteur de vue d'un enfant indique la présence tout au long du parcours des espèces emblématiques qui accompagnent Mowgli dans son apprentissage et que les enfants reconnaîtront grâce à la présence de la mangouste Rikki-tikki-tavi sur chacune de ces étiquettes (fig. 2). Une seconde étiquette noire, placée juste en dessous, accompagne par ailleurs cette présentation d'un rappel de l'identité de l'auteur et du contexte de publication du *Livre de la jungle*, et devient ainsi une sorte de méta-cartel qui joue le rôle d'authentification des citations à venir, pour lesquelles l'auteur ne sera plus rappelé. Car ce premier avertissement s'adresse aux enfants lecteurs (8-12 ans), comme en atteste le tutoiement et l'énoncé prescriptif caractéristique de ce type de texte (Duclos, Philippeaux & Poli, 2010) : « Lors de ta visite, pars à la rencontre des animaux que Mowgli a pu croiser. Tu les reconnaîtras grâce à la mangouste Rikki-tikki-tavi. » En tout, quinze espèces animales sont ainsi présentées<sup>3</sup>, non pas grâce aux traditionnels cartels « à fonction stricte de dénomination et d'identification » (Jacobi & Jeanneret,

2013), mais par l'intermédiaire de citations directement extraites de ce récit animalier dont le succès réside en partie dans l'anthropomorphisme qui caractérise les compagnons du « petit d'homme ». À travers les milieux naturels présentés, les enfants lecteurs rencontrent ainsi Père Loup, Bagheera, Baloo ou encore Kaa et le terrible Shere Khan (fig. 3). L'association des spécimens exposés avec ces personnages de fiction repose sur la proximité entre l'animal naturalisé et l'étiquette signalée par le dessin de la mangouste que le jeune visiteur repère en un clin d'œil. À l'opposé des textes sobres et minimalistes qui caractérisent généralement ces cartels dont la fonction est avant tout de nommer les objets exposés, ce sont ici des citations directement extraites des nouvelles qui constituent le *Livre de la jungle* qui sont données à lire au public :

« [...] Shere Khan, le Grand, a changé de terrain de chasse. Il va chasser, à la prochaine lune, m'a-t-il dit, sur ces collines-ci. Shere Khan était le tigre qui habitait près de la rivière, la Waingunga, à vingt milles plus loin... » (citation extraite de la nouvelle *Les Frères de Mowgli* qui accompagne la découverte du spécimen tigre).

3. Sur plus d'une centaine de spécimens : il s'agit donc bien d'un parcours qui sélectionne, par le recours à la littérature, un nombre limité d'animaux.



**Fig. 2.** (à gauche) Les étiquettes destinées aux jeunes visiteurs lecteurs, reconnaissables à la figure de la mangouste Rikki-tikki-tavi. Photo J. de Bideran © Muséum de Bordeaux.

**Fig. 3.** (à droite) Le spécimen tigre identifié comme Shere Khan au sein de l'unité expographique consacrée à la forêt. Photo J. de Bideran © Muséum de Bordeaux.

L'appropriation cognitive de l'information que cherche à transmettre le Muséum passe de fait par le recours à une fiction littéraire bien connue des jeunes visiteurs, notamment du fait de sa transposition par les studios Disney en film d'animation en 1967, plus récemment repris en 2016 en images réelles, et dont les personnages sont déclinés sur de multiples supports marchands par la société Walt Disney Productions. Il ne s'agit donc pas de simplement nommer ou décrire les animaux naturalisés qui peuplent les vitrines, mais plutôt de les personifier en rappelant aux jeunes publics les noms de ces héros animaliers qu'ils ont sans doute déjà croisés à travers les pages du roman ou par l'intermédiaire d'un écran.

Cet appel à la fiction est par ailleurs combiné à une muséographie qualifiée d'immersive dans le dossier de presse qui accompagne l'ouverture de l'exposition. Si l'on peut mettre à distance ce qualificatif, il est à souligner que la scénographie proposée fait appel à des logiques qui rappellent les dioramas en mettant en scène les animaux naturalisés en position naturelle, tel le python Kaa enroulé sur sa branche et se chauffant au soleil, au milieu d'éléments disparates (bois, sables, végétation, etc.) qui permettent d'évoquer au sein des vitrines son écosystème d'origine (fig. 4). Les palettes de couleurs et les lumières, surtout, distinguent les quatre espaces en créant des ambiances distinctes : aux couleurs orangées et à la lumière crue des terres arides succèdent les sombres



**Fig. 4.** (à gauche) Le python Kaa enroulé sur sa branche à la lisière de la forêt. Photo J. de Bideran © Muséum de Bordeaux. **Fig. 5.** (à droite) L'unité expographique consacrée à la forêt : la lumière tamisée et la couleur verte évoquent la végétation luxuriante de la jungle. Photo J. de Bideran © Muséum de Bordeaux.

verts de la forêt luxuriante (fig. 5), tandis que les contreforts de l'Himalaya sont symbolisés par une palette plus minérale associant des bleus clairs au blanc. S'inscrivant à mi-chemin entre les dioramas animaliers analogiques du début du xx<sup>e</sup> siècle et les évocations abstraites proposées par exemple au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (Triquet, 2018), cette muséographie s'appuie sur le recours à une œuvre littéraire pour renforcer la dimension narrative des vitrines dans une sorte de coopération interprétative.

*In fine*, l'usage fait par le Muséum de Bordeaux des citations littéraires extraites de l'œuvre de Kipling s'inscrit dans une volonté d'immersion

caractéristique des dispositifs de médiation destinés aux enfants lecteurs et jeunes publics qui entremêlent fiction et personnage-guide pour rendre opérable l'appropriation des objets exposés, mais aussi favoriser le développement d'une appétence pour la visite culturelle et patrimoniale (Pasquer-Jeanne, 2017). Ces extraits littéraires, en donnant un contexte de lecture à certaines scènes, prennent en charge l'opération d'interprétation des éléments sélectionnés, laissant par ailleurs de côté des pans entiers de l'exposition<sup>4</sup>. En matérialisant ce parcours littéraire sur des supports traditionnels, le Muséum confirme également son attachement à une certaine tradition livresque qui repose sur des

4. On pourra par ailleurs souligner que le *Livre de la jungle* n'ayant aucune scène dans les contreforts de l'Himalaya, les jeunes visiteurs ne retrouveront pas de personnages au sein de la dernière section de l'exposition.

valeurs sûres et ne cède pas nécessairement à la mode du tout numérique. Enfin, la référence au *Livre de la jungle*, qui n'est pas le sujet à proprement parler de cette exposition, sert aussi la médiatisation de l'événement, comme

en témoignent les nombreux communiqués de presse ayant accompagné l'ouverture de cette exposition temporaire<sup>5</sup>, dans une quête non pas d'autorité mais à n'en pas douter de notoriété.

## Bibliographie

BIDERAN (Jessica de). 2019. « Injonction à l'intuitivité et disparition des textes dans l'exposition ». *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 19 (3A), p. 39-50, en ligne : <https://doi.org/10.3917/enic.hs8.0039> [consulté le 26 janvier 2024].

BUSTARRET (Claire). 2010. « Quand l'écriture vive devient patrimoine : Les manuscrits d'écrivains à l'Exposition de 1937 ». *Culture & Musées*, 16, p. 159-176, en ligne : <https://doi.org/10.3406/pumus.2010.1565> [consulté le 26 janvier 2024].

DUCLOS (Amandine), PHILIPPEAUX (Franck) & POLI (Marie-Sylvie). 2010. « De l'utilité du "texte enfant" au musée ». *La Lettre de l'OCIM*, 132, en ligne : <https://doi.org/10.4000/ocim.386> [consulté le 26 janvier 2024].

HENRYOT (Fabienne). 2023. « Chapitre 3. Le patrimoine écrit, une médiation qui éloigne le livre : Dialogue avec Jessica de Bideran, le 8 décembre 2021 », p. 61-71 in *Dialogues autour du patrimoine : L'histoire, un enjeu de communication ?* / sous la direction de Jessica de Bideran Julie Deramond & Patrick Fraysse. Avignon : Éditions universitaires d'Avignon, en ligne : <http://books.openedition.org/eua/7113> [consulté le 26 janvier 2024].

JACOBI (Daniel) & JEANNERET (Yves). 2013. « Du panneau à la signalétique : Lecture et médiations réciproques dans les musées ». *Culture & Musées*, hors-série, *La Muséologie : 20 ans de recherches*, p. 47-72, en ligne : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.708> [consulté le 26 janvier 2024].

5. « La nouvelle exposition proposée par le Muséum de Bordeaux invite le public à un voyage en Inde [...]. Avec en fil rouge pour les plus jeunes, les animaux emblématiques du "Livre de la jungle" de Rudyard Kipling », signale en chapô de son article Stéphane Hilarion sur le site de France Info : [https://www.francetvinfo.fr/culture/jangala-une-plongee-au-c-ur-de-la-jungle-indienne-au-museum-d-histoire-naturelle-de-bordeaux\\_5695754.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/jangala-une-plongee-au-c-ur-de-la-jungle-indienne-au-museum-d-histoire-naturelle-de-bordeaux_5695754.html) [consulté le 4 septembre 2023] ; « "Jangala : au cœur de la jungle indienne" : l'exposition du Muséum de Bordeaux permet de découvrir la véritable jungle au-delà du rêve de Rudyard Kipling », indique Anne-Sophie Tassart sur le site de *Sciences et Avenir* : [https://www.sciencesetavenir.fr/decouvrir/expositions/jangala-la-jungle-indienne-investit-le-museum-de-bordeaux\\_169461](https://www.sciencesetavenir.fr/decouvrir/expositions/jangala-la-jungle-indienne-investit-le-museum-de-bordeaux_169461) [consulté le 4 septembre 2023] ; quand *Junk Page*, journal culturel local, titre sa présentation de l'exposition : « Au Muséum de Bordeaux, la jungle se livre » : <https://www.junkpage.fr/au-museum-de-bordeaux-la-jungle-se-livre> [consulté le 4 septembre 2023].

MÉMOIRE (Nathalie). 2019. « Le nouveau Muséum de Bordeaux : Convivialité et simplicité ». *La Lettre de l'OCIM*, 182, p. 50-53, en ligne : <https://doi.org/10.4000/ocim.2359> [consulté le 26 janvier 2024].

MEUNIER (Annick). 2006. « Le texte d'exposition comme aide à l'interprétation d'une exposition dans le cadre de visites scolaires au musée ». *Documentation et bibliothèques*, 52 (3), p. 209-216, en ligne : <https://doi.org/10.7202/1029491ar> [consulté le 26 janvier 2024].

PASQUER-JEANNE (Julie). 2017. « Les dispositifs de médiation éducative au Château de Versailles : Fiction, transmedia et multimodalité », p. 89-116 in *Penser les relations entre médias : Dispositifs transmédiatiques, convergences*

*et constructions des publics* / sous la direction de Laurent Di Filippo & Émilie Landais. Strasbourg : Néothèque Éditions.

POLI (Marie-Sylvie). 2010. « Le texte dans l'exposition, un dispositif de tension permanente entre contrainte et créativité ». *La Lettre de l'OCIM*, 132, p. 8-13, en ligne : <https://doi.org/10.4000/ocim.377> [consulté le 26 janvier 2024].

ROUSSEL-GILLET (Isabelle). 2022. « Les citations littéraires dans les expositions : Usages et effets ». *La Lettre de l'OCIM*, 202-203, p. 88-91.

TRIQUET (Éric). 2018 « Évocation et abstraction : Une approche alternative au réalisme des dioramas ». *Culture & Musées*, 32, p. 107-129, en ligne : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.2415> [consulté le 26 janvier 2024].

**MOTS-CLÉS:** muséum, parcours littéraire, citations littéraires, diorama, fiction

→ [jessica.de-bideran\[at\]u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:jessica.de-bideran[at]u-bordeaux-montaigne.fr)